Allocution de monsieur Pietro Sicuro, Directeur de l'Institut francophone des nouvelles technologies de l'information et de la formation de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie, lors de la cérémonie d'ouverture du 6 mai 2005

Conférence thématique du Sommet mondial sur la société de l'information « Le multilinguisme pour la diversité culturelle et la participation de tous dans le cyberespace » 2e phase - Tunis Bamako, 6 et 7 mai 2005

Excellence, Monsieur le Premier ministre de la République du Mali,

Excellence, Monsieur le Ministre de l'Éducation et Président de la Commission nationale du Mali pour l'UNESCO,

Excellence, Monsieur le Directeur général de l'UNESCO,

Excellences, Mesdames et Messieurs les Ministres et représentants du gouvernement du Mali,

Excellences, Mesdames et Messieurs les représentants du Corps diplomatique,

Excellence, Monsieur le Président de l'Académie africaine des langues,

Monsieur le Sous-directeur général de la Communication et de l'Information de l'UNESCO,

Chers collègues, représentants des organisations internationales,

Mesdames et Messieurs les intervenants et représentants de la société civile, des pouvoirs publics et du secteur privé.

Mesdames et Messieurs,

Ici, à Bamako, dans ce même édifice, — réunis, en février 2000, autour de la problématique « Internet les passerelles du développement » et, en mai 2002, lors de la Conférence régionale africaine de la première phase du Sommet mondial sur la Société de l'information —, nous avons tous pris conscience que l'information a toujours été au cœur de la richesse humaine.

Vecteur de la connaissance, l'information est ce qui a permis aux humains de grandir collectivement, en culture, en créativité et en savoirs.

Aujourd'hui, nous sommes à nouveau réunis, ici, à Bamako, parce que nous sommes tous convaincus que le principe de la diversité culturelle et la pluralité linguistique est l'un des fondements de la société de l'information.

En raison de la ténacité et de la sagesse de notre ami, Adama Samassékou, ce principe est inscrit dans la Déclaration politique et le Plan d'action, adoptés par les Chefs d'État à Genève en décembre 2003, lors du Sommet mondial sur la société de l'information.

L'engagement envers la diversité culturelle et la pluralité linguistique dans l'univers numérique fait maintenant l'objet d'un consensus planétaire

Mais, nous savons aussi tous que l'univers numérique est à l'image de notre monde avec ses particularités, ses vulnérabilités et ses jeux de rapports de force.

Certes, il est manifeste que ceux qui entrent le plus rapidement dans la Société de l'information voient croître leurs chances d'en façonner les dimensions politiques, sociales, économiques, techniques, culturelles et linguistiques.

Il est indéniable que les technologies demeurent humaines, — trop humaines peut-être —, et ce sont bien des êtres humains qui, en s'appropriant ces technologies, leur confèrent une signification parfois inattendue.

Même si notre monde est déchiré par de nombreuses inégalités, toute situation ne peut être figée inéluctablement, il n'y a pas de fatalité.

Aujourd'hui, à Bamako, notre présence, notre motivation, notre engagement n'aurait aucun sens si nous ne nous préoccupions pas des conditions préalables incontournables à l'existence de la diversité culturelle et la pluralité linguistique dans la société de l'information.

Se posent, immanquablement, une série de questions que nous devons débattre ensembles :

- Avec l'émergence de la culture numérique, sommes-nous confrontés au risque qu'une langue et une culture s'imposent à toutes les autres pour les recouvrir et devenir, en quelque sorte, l'idiome commun planétaire qui véhicule les transformations du monde, les valeurs nouvelles et les innovations essentielles sur les plans scientifique, économique, artistique ou social ?

- Comment concrètement donner résonance à la polyphonie des langues et cultures du monde dans l'univers numérique et faire en sorte que chaque individu — quel que soit son niveau de vie et son pays — puisse être en mesure de faire entendre sa voix, d'exprimer ses singularités et d'enrichir l'humanité de sa sensibilité et de sa créativité ?

- Ne peut-on craindre que la non intégration des langues africaines dans la culture numérique les relègue à une marginalisation ? Comment éviter que le fracture numérique se décline également en fracture linguistique et culturelle ?

- Comment faciliter l'existence de points de vue multiples, de regards différents sur le monde — son histoire comme son actualité ?

- Comment inventer de nouvelles façons de construire le libre-accès au savoir par la numérisation de textes, d'images et de sons ?

- Comment garantir les libertés de choix technologiques et éviter toute nouvelle forme de dépendance dans la société de l'information ?

- Enfin, pouvons-nous véritablement envisager l'existence de la diversité culturelle et la pluralité linguistique dans l'univers numérique, si certaines des conditions préalables nécessaires comme les normes et les protocoles ouverts, l'interopérabilité, la codification et le traitement numérique des langues, la diversité technologique ne sont pas réunies ?

C'est pour apporter des réponses concrètes à ces interrogations que l'UNESCO et l'ACALAN ont rassemblé à l'occasion de cette rencontre des personnes qui pratiquent et pensent les technologies dans leur quotidien pour construire un monde plus équitable. Mais ces personnes — linguistes, technologues, chercheurs, politiques, usagers — refusent aussi de se laisser définir un projet de société sans faire entendre leurs voix et écouter celles des autres.

L'organisation à laquelle j'appartiens, la Francophonie, a la conviction que chaque communauté, chaque peuple, chaque individu doit rester maître de son destin.

C'est pour cette raison que la Francophonie a choisi de contribuer à l'édification d'une société de l'information vraiment multipolaire et solidaire avec la volonté d'en infléchir les contours dans les directions qu'elle considère comme souhaitables afin d'apporter des réponses concertées, originales et mieux adaptées aux enjeux cruciaux que sont l'amélioration de la qualité de la vie pour tous, la réduction des inégalités, la polysémie du monde, la diversité culturelle et le pluralisme linguistique.

L'importance de l'enjeu appelle plus que jamais à être soi-même et à se montrer inventif.

Le Sommet mondial sur la Société de l'information a cette ambition ; mais, elle n'est réalisable que dans le respect, l'écoute et l'accompagnement de l'autre.

En partageant les mêmes ambitions de solidarité, nous avons des choix individuels et collectifs à exprimer et à faire pour édifier la société de l'information que nous voulons tous… une société véritablement plurielle et riche de sa diversité.

Soyons pragmatiques, identifions des pistes d'action, proposons un canevas de travail, élaborons en quelque sorte un mode d'emploi pour que le plurilinguisme soit indissociable de toute dynamique numérique.

Les défis sont nombreux, mais ils sont passionnants et à notre portée.

La Francophonie est convaincue que nous saurons assurément les relever avec force et conviction.

Merci.